

«Une fausse Rolls-Royce a

Dans les années 80, pour assurer la publicité d'une célèbre marque de spiritueux, Denis Durand prend le volant d'une évocation de Rolls-Royce. Depuis, il n'a eu de cesse d'acquérir d'authentiques modèles de cette marque qui symbolise l'excellence automobile.

Par Bertrand VIET

« **M**on intérêt pour la marque anglaise a débuté par une copie de Rolls-Royce ! », raconte Denis Durand. En effet, une évocation de Silver Ghost avait été construite pour promouvoir la marque Ricard, dans laquelle Denis occupait la fonction de commercial. « Je pense que la société Ricard a eu un problème avec la marque britannique car ils se sont résolus à la vendre », ajoute-t-il. Qu'importe, la passion pour les marques anglaises est née et notre passionné jette d'abord son dévolu sur une Austin Princess Vanden Plas. Ensuite, il fait un pas de plus vers Rolls-Royce en se portant acquéreur d'une Bentley S1, motorisée par un 6-cylindres en ligne. « Pour entrer dans le monde de Rolls-Royce, je suis passé par l'étape Bentley », s'amuse Denis.

Mais ce passage fut de courte durée, puisqu'il acquiert rapidement une Rolls-Royce Silver Cloud II, motorisée par un V8... avant de retrouver l'émblématique 6-cylindres avec une Silver Cloud I. Peu à peu, Denis est reconnu pour ses connaissances des véhicules de la firme de Crewe. Il est alors mandaté par un ami, industriel de son état, pour acheter outre-Manche des véhicules de prestige. « Je faisais ces transactions pour le plaisir : cela me permettait de conduire des Rolls-Royce et des Bentley sans prendre de risques financiers ! » souligne notre amateur éclairé. Pour dénicher la perle rare, il se rend souvent aux ventes aux



Denis Durand a choisi de ne conserver qu'un seul modèle de Rolls-Royce : une 20/25 de 1935, qui s'adapte très bien à la vie de château.

enchères anglaises et revient par la route avec ses nouvelles acquisitions. En « connoisseur » de la chose Rolls-Royce, il rappelle qu'il faut contrôler certains éléments mécaniques, notamment la pression d'huile, le système de refroidissement, les compressions et le freinage. Malgré son savoir et sa capacité d'expertise en la matière,

un seul faux pas est à noter dans son parcours de collectionneur. Ne lui parlez pas de l'épisode Phantom 3 ! « Avec son V12, c'était un rêve. Je l'ai attendue longtemps ». Mais ce rêve s'est finalement transformé en cauchemar puisque ce fameux V12 n'a jamais fonctionné correctement. Et ce n'est pas faute de l'avoir démonté deux fois

avec l'aide de ses amis Guy et Pascal... Par la suite, Denis se consacre à un projet immobilier et sa collection dédiée au « Spirit of Ecstasy » s'amenuise. Une seule demeure, et pas des moindres, puisqu'il s'agit d'une 20/25 de 1935 motorisée par le... 6-cylindres, bien sûr ! Le dernier « vrai moteur Rolls-Royce » pour Denis. ■



▲ « J'ai appris à conduire sur la Primaquatre Sport de mon père »
« Je suis en photo avec ma cousine sur la Renault Primaquatre Sport paternelle. Une voiture avec laquelle je m'amusais à tourner le volant et changer les vitesses. »



◀ « Ma première voiture était une Peugeot 403 »
« Pour mes 20 ans, mon père m'a donné sa Peugeot 403. Il s'est acheté une Ford Escort GT que j'ai aussi reprise après lui. Je suis ici avec ma mère. »

fait naître ma passion !»



► «La première Rolls que j'ai conduite était une fausse»

«Pour assurer la promotion de la marque, Ricard a fait fabriquer une réplique de Rolls-Royce, carrossée par Le Bastard, à Rouen. Je l'ai utilisée pour quelques événements. J'ai apprécié son côté décalé et c'est elle qui m'a transmis le virus pour la marque anglaise !»

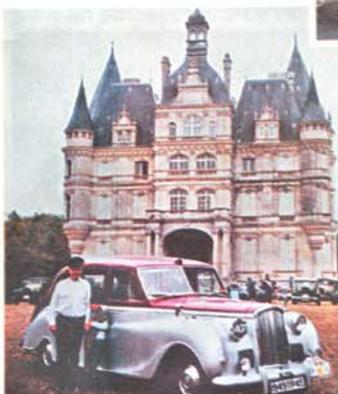
▲ «À 22 ans, je roulais en Caravelle»

«Je travaillais dans l'hôtellerie à Saint-Cast, dans les Côtes-d'Armor, comme chef cuisinier. Je roulais en Renault Caravelle cabriolet, adaptée au bord de mer.»



▲ «Ma 4L Ricard était facile à charger !»

«À partir de 1974, pour assurer les livraisons et le démarchage de mes clients, la société Ricard confiait à ses commerciaux des Renault 4 qui s'avéraient pratiques pour transporter de la marchandise.»



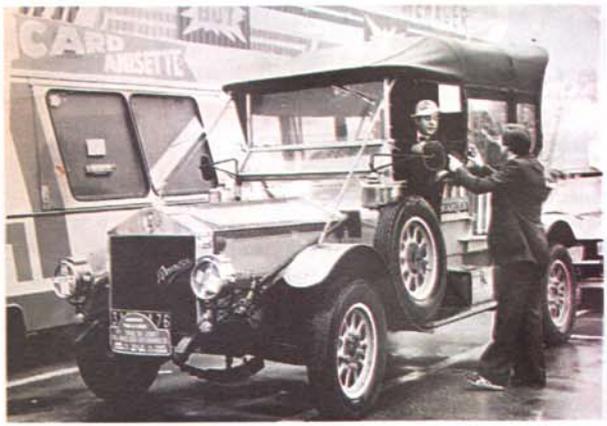
▲► «Ma première anglaise»

«Je rêvais d'une Rolls-Royce, mais je n'avais pas la trésorerie. Je me suis rabattu sur une Austin Princess Vanden Plas de 1949. Tout le monde la surnommait "Amin Dada" parce qu'elle aurait appartenu au chef ougandais. J'ai participé à de nombreux rassemblements et à des mariages en costume de chauffeur. Son système de levage hydraulique, par quatre vérins, faisait sensation.»

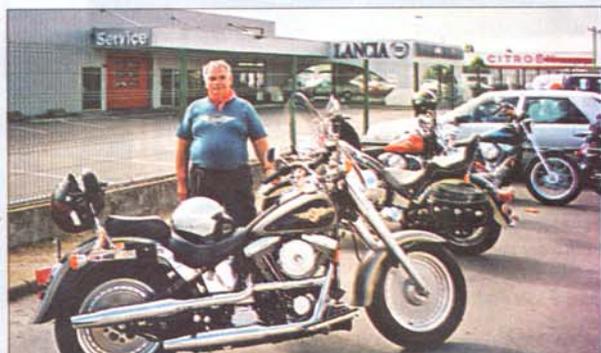


► «Bentley, la dernière étape avant Rolls»

«Avant d'entrer dans le monde de Rolls-Royce, je suis passé par l'étape Bentley. Plus abordable financièrement, j'ai acheté une S1 de 1956. Utilisant le 6-cylindres en ligne qui a fait la réputation de la marque anglaise, ces Bentley symbolisent, pour moi, les dernières vraies Rolls.»



«La Phantom III ? Le modèle à éviter !»



«J'ai vendu mon Harley-Davidson pour acheter une Phantom III ! Malheureusement, ma Phantom III avait un moteur hors-service. Malgré l'aide de mes amis Guy et Pascal, nous n'avons jamais pu le faire fonctionner correctement...»



«Une véritable bête à chagrin»
«Le V12 est dérivé du moteur Merlin conçu pour l'aviation. Nous avons démonté deux fois ce moteur sans réussir à solutionner ses nombreuses pannes...»



«Un vrai cauchemar !» «Carrossée par Henry Binder à Paris, elle était pourtant belle. Mais le rêve a pratiquement tourné au cauchemar car elle était tout le temps en panne. Plus souvent en réparation que sur la route, je l'ai vendue avec regret... et soulagement. Elle est aujourd'hui exposée, statique, dans un hôtel en Andorre.»